



**HAL**  
open science

## L'édition 1900-2000

Olivier Bessard-Banquy

► **To cite this version:**

| Olivier Bessard-Banquy. L'édition 1900-2000. Décapage, 2017. hal-02521766

**HAL Id: hal-02521766**

**<https://hal.science/hal-02521766v1>**

Submitted on 27 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'édition 1900-2000**

Olivier Bessard-Banquy

En France les maisons d'édition les plus importantes ont derrière elles une histoire très longue et sont à la tête de très beaux catalogues. Gallimard est sans conteste celle qui peut s'enorgueillir de la plus belle des renommées et il est vrai que l'on ne voit pas qui pourrait publier les très riches œuvres de « La Pléiade » sinon la maison qui a révélé au XXe siècle à peu près tous les grands auteurs de Gide à Le Clézio en passant par Sartre et Camus parmi cent autres. Tout cela n'est pas le fait du hasard. C'est parce que ces maisons ont su se développer dans les années les plus fastes de très fort développement économique qu'elles ont su prendre de l'avance, du poids, de la solidité, et bloquer le jeu, laissant peu d'espoir de succès aux nouveaux venus. Hachette tout particulièrement, née en 1826, a su faire les bons choix, publier d'excellents livres académiques au tout début des politiques volontaristes en faveur de l'instruction publique, puis miser sur les bibliothèques de gare dès les années 1850 pour diversifier sa production et la vendre fort. La maison, riche de ces choix judicieux, a pu ensuite investir massivement dans la force de vente et la logistique lui permettant d'avoir une puissance de feu commerciale sans équivalent et de gagner de l'argent par toutes les maisons dont elle assurerait bientôt la diffusion-distribution, opérations systématiquement facturées, payées, garanties, quelle que soit la rotation des volumes.

Toutes ces maisons ont belle réputation en raison d'un catalogue riche de volumes remarquables qui ont eu pour ambition de garnir les rayons de ce qui a été appelé « la bibliothèque de l'honnête homme » du temps des humanités triomphantes. Les esprits quelque peu taquins sont fort surpris aujourd'hui d'entendre dire encore « prestigieuses » des maisons qui ne publient plus, pour l'essentiel, que des mémoires de starlettes ou des confessions de sportifs. C'est qu'effectivement toutes ces marques qui ont connu la Troisième République ont, semble-t-il, adopté une autre politique éditoriale adaptée aux temps nouveaux. Il n'est pas inintéressant d'essayer de comparer à cent ans d'écart ce qu'ont pu être les catalogues de ces maisons pour voir ce qui peut différencier notre époque de celle de Thiers ou Gambetta. L'exercice est sans nul doute un peu facile ; des historiens sérieux désapprouveraient un tel jeu futile. Une simple mise en parallèle, pourtant, en dira bien plus que de longs discours sur le volontarisme culturel de l'époque des hussards noirs et du règne indifférencié de la marchandise à l'époque qui est la nôtre.

Avant que d'aller plus loin, il faut commencer par rappeler que les maisons, capitalistes par nature, ont dès le début conçu leur métier comme étant aux confins des sphères culturelles et économiques et les éditeurs des années Jules Ferry n'ont pas été moins ardents commercialement que ceux d'aujourd'hui. Ils ont toujours calibré leur production en fonction de ce qu'ils ont cru pouvoir vendre par le biais du tam-tam promotionnel et le secours de la réclame. Mais, encore au début du XXe siècle, Bernard Grasset n'est pas loin de considérer que la plus efficace des publicités reste la publicité orale, autrement dit le bouche à oreille, qui pour lui reste puissamment lié en premier lieu à ce qui se raconte dans les salons en ville. A titre d'exemple, très révélateur, deux maisons anciennes ont été retenues pour cet exercice, Plon et Calmann-Lévy, une maison de sciences humaines, une maison de littérature, deux marques reines du passé, deux firmes parmi les plus imposantes avec leurs prestigieux hôtels dans des quartiers recherchés, deux marques nées aux confins de la monarchie de Juillet et du Second Empire et dont les réussites ont été aussi spectaculaires qu'heureuses en quelques années à peine, dans les domaines des livres d'histoire ou de littérature, l'une, Plon,

ayant donné les correspondances de Marie-Antoinette ou de Napoléon, l'autre, anciennement Michel Lévy, ayant révélé Flaubert avec *Madame Bovary*.

A cent ans d'écart qu'ont donc donné ces deux labels ? Sont-ils restés dans la même poursuite d'une politique éditoriale sévère et rigoureuse, intransigeante quant à la qualité des textes publiés ? Ou bien ont-ils muté pour s'adapter à leurs époques et aller vers un public toujours plus grand, de plus en plus séduit par des produits adaptés, plus simples, plus ouverts, moins élaborés ?

Dans les catalogues de la Bibliothèque nationale de France 222 notices apparaissent pour la maison Plon en 1900. Il faut aussitôt préciser que ce chiffre ne renvoie pas à un pur nombre de nouveautés ; il y a dans le lot des réimpressions, de nouvelles éditions, un grand nombre de doublons et aussi de travaux imprimés sur les presses de Plon pour le compte d'autres marques. Mais le catalogue Plon de l'année 1900, conservé à la BNF dans le célèbre ensemble Q10, suffit à montrer la richesse des productions de la maison, et sans les recenser toutes, il suffit de dire que, comme Calmann-Lévy alors, la maison Plon est l'une des toutes premières de l'édition tant par la richesse, la variété, que le nombre de titres produits, Plon plus encore que Calmann-Lévy.

Sont ainsi publiés en 1900 un livre sur la gravure sur cuivre, un itinéraire à travers l'Asie, une plaidoirie (*L'œuvre artistique tombe-t-elle dans la communauté ?*), un texte sur l'émigration durant la Révolution, un essai sur le roman au XIXe siècle, un ouvrage sur les îles Samoa, une étude sur la peinture allemande au XIXe siècle, un volume de Willy sur le mariage de Louis XV, un livre sur la traversée de l'Afrique, une étude sur les funérailles du cardinal Bertrandi à Venise en 1560, une histoire de la littérature en plusieurs tomes sur plusieurs années par Emile Faguet, un roman de Paul Bourget, *Cruelle Énigme*, un ouvrage sur *La France du Levant*, un autre sur les origines du féminisme contemporain, un essai sur la décadence économique de la France, le récit d'un séjour à Ceylan, des réflexions sur l'état politique de la France, un volume sur la mère du duc d'Enghien, un livre sur la mission secrète de Mirabeau à Berlin en 1786-1787, une histoire de la bibliothèque de l'Arsenal d'un certain Henry Martin, un autre Paul Bourget, *Drames de famille*, des impressions d'un touriste au Congo, un roman d'Henry Bordeaux, des études de littérature allemande par Arthur Chuquet, encore un autre Paul Bourget, *Un homme d'affaires*, un très beau volume signé du duc d'Aumale, *Chantilly, le cabinet des livres*, tomes I et II, une histoire de la marine française, un livre sur la vie privée d'autrefois, un almanach des colonies françaises, un livre de Paul Margueritte, un volume sur la chute de l'Empire... Dans l'ensemble, c'est un très beau catalogue qui est là construit, patiemment, sur les années, lié à l'histoire, aux matières nobles, à destination de publics bourgeois, érudits, soucieux de questions françaises, une maison de savoir et de documentation sur tous les aspects de la vie littéraire, culturelle, historique, artistique... C'est une maison riche qui multiplie les titres de grand intérêt et qui sait les vendre.

57 notices seulement sont retenues s'agissant de Calmann-Lévy pour l'année 1900 à la BNF. Sont proposés au public, en nouveautés ou en réimpressions, un Anatole France, *Monsieur Bergeret*, un volume de Noël Parfait, un autre Anatole France, *Sylvestre Bonnard*, les *Contes drolatiques* de Balzac, *Britannicus* de Racine, *Le Voyage de M. Perrichon* signé Labiche, Sand et son *Mauprat*, Dumas et *Les Compagnons de Jehu*, Molière et son

*Amphitryon*, *Mon frère Yves* de Pierre Loti, *Acteurs et actrices de Paris*, Dumas et *La Tulipe noire*, Scribe pour *Adrienne Lecouvreur*, encore Molière et *L'École des femmes*, *Eurêka* signé Poe, traduit par Baudelaire, une biographie de Marie-Antoinette, *Choses vues* de Victor Hugo, *Le Roman d'un enfant* de Loti, des *Figures du temps passé* de Lucien Perey, *Jacquou le croquant*, *Pêcheur d'Islande*, *Triomphe de la mort* signé d'Annunzio, *La Révolution française* de Michelet, les mémoires de Dumas, le théâtre d'Auguste Maquet, en plusieurs tomes sur plusieurs années, les œuvres posthumes de Victor Hugo, les œuvres complètes de Pierre Loti pourtant toujours vivant, *L'Israélite*, un petit texte de Balzac méconnu... De toute évidence, ce sont bien plus des réimpressions que des nouveautés, mais c'est encore une belle maison, peu téméraire, de grande qualité. Une marque qui se pense déjà au passé, de très bon goût, toujours très liée au théâtre, ses origines, assez conventionnelle, mais qui sait faire de très beaux livres, plutôt pour fins lettrés ou grands bourgeois, les mêmes lecteurs que Plon, globalement, l'une étant là pour l'histoire, l'autre pour les lettres, s'adressant toutes deux à des publics de toute évidence sages ou traditionnels, relevant de ce qui aura pu être appelé « le grand public lettré », suffisamment important et aisé pour absorber des milliers d'exemplaires de livres qui ne sont pas donnés — et d'autant moins qu'une bonne part de ces volumes est vendue sous la forme de tirages de luxe ou de semi-luxe à des tarifs bien supérieurs aux 3,50 FF du prix médian des nouveautés en version courante —, un grand public soucieux de lire les productions conventionnelles de son époque, de bon ton, dont on parle dans les salons.

Qu'en est-il un siècle plus tard ? Peut-on dire de ces maisons qu'elles travaillent toujours dans le même sens ? Pour Plon en 2000 162 notices sont répertoriées dans le catalogue général de la BNF. Là encore ce ne sont pas forcément des nouveautés, ces titres peuvent être des réimpressions ou de nouvelles éditions. Il y a moins de références, mais il faut rappeler que la maison Plon ne se double plus d'une activité d'imprimerie ; ne peuvent donc plus sortir des presses de la maison qui n'existent plus autant de titres qu'en 1900. En 2000 sont publiés *Hôtels de rêve en France*, *Le Verger gourmand* de Jean-Pierre Coffe, *Les Français* signés Giscard d'Estaing, *Les Confitures sont un jeu d'enfant* par Michel Oliver, un Sartre par Denis Bertholet, *La Passion créative* par Bernard Arnault, *Le Génie de la modération* par un certain Hassan II, des ouvrages traduits dont un par Claro qui a pour titre *Jamais deux sans toi*, un livre d'Alain Duhamel, *Derrière le miroir*, sur les hommes politiques à la télévision, un livre de Philippe Douste-Blazy intitulé *La Ville à bout de souffle*, un volume de Jean-Claude Carrière, un autre traduit de l'anglais *À la chasse avec Hemingway*, *Opération bravo* par Christine Deviers-Joncour, un livre sur les paysans de France, un volume de Claire Chazal, *À quoi bon souffrir ?*, un roman de Tatiana de Rosnay, *Je ne vais pas me gêner* de Laurent Ruquier, *L'Art d'apprendre à ignorer* par Xavier Darcos, Ménie Grégoire et *Les Dames de la Loire*, *Chérie, n'oublie pas de changer de millénaire* par Bruno Masure, Jacques Lanzmann et son *Imagine la terre promise*, Nicole de Buron avec *Mon cœur, tu penses à quoi ? à rien*, Nicole Avril et *Le Roman du visage*, un livre traduit sur les femmes d'Aristote Onassis, un autre de Claude Sarraute intitulé *Dis, est-ce que tu m'aimes ?*, des volumes de Juliette Benzoni, de Frédérique Hébrard, de Françoise Dorin, de Christophe Ono-dit-Biot, un florilège des mots d'amour, un Henri Troyat, un Bernard Tapie, un Nadine Gordimer, *La Destruction de la France* par Jean-Claude Barreau, un livre d'Alain Bentolila, un Jean Dutourd, un Françoise Mallet-Joris, un Philippe Meirieu, un ouvrage sur *Le*

*Sexe médiateur*, sans oublier un titre de Fernando Arrabal, *Naissance de la police privée* par Dominique Kalifa, un Jean Yanne, un Édouard Balladur, *Les Dessous du tennis féminin* par Nathalie Tauziat, un roman de Karine Tuil, un Jean-François Revel, un livre de Consuelo de Saint-Exupéry, un Jacques Cellard sur Restif de la Bretonne, *Les Poilus* de Pierre Miquel... C'est là sans discussion possible un catalogue bien plus éclectique, très *people*, avec beaucoup de livres d'entretiens ou rédigés par des nègres. Peu de création, essentiellement de la fabrication. Des livres prévus pour être essentiellement traités dans les médias, vendus en trois mois, sinon en trois semaines. Peu d'auteurs inconnus, Plon sait que la maison ne sait plus les lancer ou les imposer. La maison se contente de servir commercialement ce qui intéresse les grandes chaînes ou les grands journaux, elle se borne à mettre ses outils, sa force commerciale, au service de ceux qui sont déjà des puissants par leur position sociale. Elle a globalement renoncé à toute forme de publications à haute valeur culturelle, elle se satisfait de donner ce qu'il est possible d'imposer par le jeu médiatique, ce que, pense-t-elle, le grand public plébiscite. Ce n'est pas sans risque car ces livres coûtent cher à réaliser, mais c'est la seule production qu'elle estime pouvoir vendre en fonction de ce qu'est devenue l'organisation de la sphère de la communication en France.

Du côté de Calmann-Lévy, là encore, moins de notices sont répertoriées par la BNF pour l'année 2000, 84 seulement. Sont proposés par la maison *L'Année du rugby*, la même chose pour le football, la moto, le cyclisme, le basket... De même sont publiés un livre d'Elie Barnavi, *Les Juifs et le XXe siècle*, un volume de Patricia Highsmith, un autre de Donna Leon, un livre sur la fécondation *in vitro*, un autre de Jean-François Mattei, un roman de Patricia Cornwell, le fameux *Sexe, mensonges et petits vélos* de Willy Voet, un document sulfureux appelé *Le Roman noir du PSG*, un livre sur le Tibet traduit avec une préface du Dalaï-Lama, une étude de Jean Baudrillard intitulé *Les Objets singuliers*, *L'Écriture du désir* par Belinda Cannone, des volumes de Jean-Pierre Gattégno, de Dominique Versini, les *Mémoires d'un patron de la DST*, *Ma cuisine des fruits* par Christine Ferber, un tome de la correspondance de Freud, encore des titres de Ruth Rendell, de Hermann Hesse, d'Antoine de Baecque, sans oublier une biographie de Bakounine... C'est un catalogue qui a muté pour devenir un vaste ensemble sans cohérence ni logique où dominant des livres de pur opportunisme, selon les projets possibles. Les deux maisons se sont rapprochées et n'ont plus vraiment d'identité distincte, elles visent le même grand public électrisé par les *people* qui passent à la télévision où l'on traite les sujets d'actualité ou de société.

En même temps, très étrangement, à un siècle d'écart, les deux maisons ont gardé quelque pulsion pour des textes potentiellement intéressants, elles n'ont pas entièrement renoncé à toute forme de volontarisme intellectuel dès lors qu'elles croient pouvoir défendre et imposer commercialement ces textes, Plon publie encore Nadine Gordimer, Calmann-Lévy propose des textes de Baudrillard, ce sont des restes pour ainsi dire comiques de réflexe culturel d'antan, la trace d'un vague conflit entre le désir de faire des livres utiles, intéressants, riches, et la nécessité imposée depuis les hauteurs du groupe de faire du chiffre avec des livres qui se vendent sans problème.

À un siècle d'écart, quand même, la mutation des programmes, l'évolution des parutions est telle que l'on se demande si ce sont simplement les maisons qui ont changé

d'identité ou si c'est le public qui en quelque sorte a évolué pour préférer ces nouvelles parutions futiles ou légères. Il y a là un peu des deux.

Il est indéniable d'abord que ces maisons ont été reprises par des groupes, La Cité devenue Editis pour Plon, Hachette pour Calmann-Lévy, et mécaniquement ces marques ont dû s'adapter aux impératifs de rentabilité des trusts qui aiment les résultats à deux chiffres. Mais ce serait une erreur de croire que les propriétaires anciens de ces maisons aient pu se désintéresser des belles perspectives de succès. Au contraire, le prestige et la force de ces deux belles maisons du XIXe siècle sont le signe d'une excellente et ancienne gestion qui a permis à ces deux entreprises de connaître des réussites flamboyantes. Si changement de politique il y a eu c'est bien plus pour s'adapter à l'époque que pour se soumettre à des impératifs de groupe.

Il faut se garder bien sûr de croire que les éditeurs des années 1900 aient été plus vertueux que ceux des années 2000. Ils s'adressent tous au même grand public mais c'est ce cœur de cible qui a changé. Le public conventionnel des années 1900 est incité par la presse et poussé par les conversations de salon à lire les travaux les plus sérieux, les plus rigoureux, qui sont discutés partout, chroniqués abondamment, y compris dans des feuilles de province reculée et, seuls, ne trouvent asile sur les rayons des bibliothèques bourgeoises que les volumes dignes de ce nom, d'érudition, de lettres, de savoir, faits pour être conservés.

Par leurs ambitions grand public, Plon et Calmann-Lévy fondamentalement n'ont pas changé, les deux marques visent encore un même public large, avec suffisamment de moyens pour acheter des livres à 15 ou 20 sinon 25 euros pièce, mais ces publics de lecteurs potentiellement intéressés, moins liés aux humanités dans un monde où la sélection des élites se fait par les mathématiques, sont désormais incités à lire, par le biais des médias de masse qui ne traitent absolument pas de tout ce qui relève du savoir ou de l'érudition, encore moins des lettres savantes, uniquement des ouvrages d'information-choc, de réflexion générale ou de divertissement marketisé. Au fond, les deux maisons se sont adaptées aux évolutions du monde et aux voies par lesquelles les livres se trouvent portés auprès du grand public dans une ambiance de triomphe de l'*entertainment*. Elles ont pris acte de « la défaite de la pensée » et avec pragmatisme s'en sont accommodé. Leur évolution vaut pour l'ensemble de l'édition généraliste qui produit pour le même grand public de moins en moins lettré et l'on pourrait s'amuser à comparer à l'infini les mêmes catalogues d'hier à aujourd'hui des maisons Albin Michel ou Robert Laffont sans oublier les autres *majors* du livre — exception faite de la NRF qui reste une marque d'excellence littéraire.

Que l'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas d'être dans la déploration. Les productions publiées jadis par Plon ou Calmann-Lévy n'ont pas du tout disparu, les textes d'histoire sérieux et les essais de pointe sont maintenant publiés au sein de maisons universitaires avec bien moins d'audience ou de moyens, sinon par quelques marques encore actives dans les sciences humaines en crise, Le Seuil, Fayard ou Les Arènes, cependant qu'en littérature nous ne comptons plus les belles maisons à l'initiative, de Finitude à Allia en passant par Tristram, sans oublier les maisons traditionnelles toujours vives, Gallimard la première, maison toujours indépendante un siècle plus tard. Ni les lettres ni les sciences humaines ne sont en danger, faut-il le dire avec force.

Mais c'est tout ce qui a existé dans le but de porter ces richesses auprès d'un vaste public qui a disparu, c'est la foi, héritée des Lumières, transmises par l'ardeur romantique autour des lettres, la volonté en faveur de l'instruction publique sous Jules Ferry qui a non pas disparu mais qui s'est retrouvée perdue dans un monde libre où désormais chacun peut consommer ce qu'il veut, dans un univers décontracté où les hiérarchies culturelles sont niées ou ignorées. Pour avoir accès à ce que l'on trouvait recensé dans les grands journaux en 1900, discuté dans les salons, il faut maintenant aller sur des pages électroniques spécialisées ou bien écouter des médias dits élitistes comme France Culture, cependant que les nouveaux auteurs Plon ou Calmann-Lévy passent plutôt sur RTL ou RMC désormais.

Dans cette glissade se lisent en accéléré ou en concentré toutes les mutations sociales de la Troisième République à l'ère post-1968, synthèse qui porte aussi la marque de ce qui s'avère être un renoncement — renoncement à faire que la culture soit portée haut, « trahison des Lumières » qui vaut acceptation de ce que le capital culturel soit bien conservé entre quelques mains, ou quelques cerveaux, sans risque de voir émerger depuis le fond de la société des gens de peu, tentés de s'élever par l'esprit, emportés par des relais qui n'existent plus au cœur de la communauté. Les éditeurs ne font que s'adapter aux réseaux actifs au sein du corps social pour porter le livre là où il peut aller, ils ont pris acte sinon de leur défaite, en tout cas de leur pouvoir devenu très relatif au sein d'un monde où tout ce qui relève du volontarisme, assimilé à un élitisme républicain qui fait figure d'épouvantail, est désormais sans effet, cependant que la force commerciale mise au service du divertissement n'a jamais vu ses ambitions aussi vastes et aussi peu limitées par le pouvoir désormais improbable de la critique.

Il est tout à fait possible de préférer l'édition des années 2000 aux années 1900 : la censure a peu ou prou disparu, la bibliodiversité n'a jamais été si impressionnante, le spectre des traductions est proprement sidérant, les librairies, les bibliothèques sont plus belles, plus ouvertes que jamais, les éditeurs brillants pullulent, les auteurs de grand talent portent haut les couleurs de la langue française... Il n'est pas possible en revanche de soutenir que rien n'a changé dans « la galaxie Gutenberg » et que d'un siècle à l'autre les éditeurs ont été et demeurent de simples commerçants opportunistes. Les catalogues sont là pour le rappeler : les gens du livre étaient de culture élitiste, issus d'un monde aristocrate ou d'une république farouche, ils sont devenus de purs démocrates, acquis aux thèses d'un libéralisme intégral. Et cela change toute la vie du livre et la face de la librairie.